

Nous sommes loin du temps où les Égyptiens voyaient dans l'azur du ciel les flots immobiles d'une mer sans rivage, ces *eaux d'en haut* (1) sur lesquelles naviguent les barques de leurs dieux. Les étoiles fixes étaient pour eux des nacelles lumineuses dont les rameurs se reposent ; tandis que sur les planètes les matelots rament éternellement, dans un voyage sans terme, promenant à travers les cieux les pavillons sacrés qui abritent les triades divines. A tous les points de l'horizon, les esprits célestes attendaient le brillant cortège, le saluaient de leurs acclamations et l'accompagnaient de leurs cantiques (2).

Nous sommes loin du temps où la partie de notre globe, immergée dans l'ombre que projette derrière elle sa silhouette immense, était la demeure des défunts, le pays de l'éternité, peuplé des assesseurs du juge suprême, des gardiens des pylônes inaccessibles ; cette terre inconnue, où passent les âmes, sombre refuge du grand serpent, ennemi des dieux et des hommes, qu'Osiris per-

---

(1) Cette expression que nous rencontrons au premier chapitre de la Genèse semble répondre à l'idée que se faisaient les contemporains du système des mondes. Voir dans notre *Atlas géographique et archéologique de la Bible*, une note à ce sujet.

(2) Les Psaumes et le livre de Job font quelquefois allusion à ces esprits, qui veillent sur les hauts sommets de la création et saluent Jéhovah sur son passage.

çait de ses flèches et refoulait dans les ténèbres.

Si l'univers, qui reste toujours le même, a tant changé aux yeux de ceux qui le contemplent de nos horizons bornés et rapides de la vie, d'un autre côté cet autre objet qui sans cesse fixe nos regards et attire notre attention, l'homme, n'a jamais été entrevu que sous des aspects incomplets et des apparences mobiles. L'homme tel qu'il est ne se dévoile que lentement et ne se laisse pénétrer que pas à pas. Sans doute nous connaissons mieux aujourd'hui qu'aux jours de Job et au temps des premières civilisations le jeu de ses forces, les fonctions de ses organes, les rôles divers et complexes de ses éléments, les phases organiques de son développement, de sa vie et de sa mort ; nous avons appris que le sang circule en des canaux sans fin, promenant la chaleur à travers nos membres ; nous avons appris la puissance et le rôle de ces fibres légères qui portent la sensibilité et le mouvement à travers nos organes. La glande pinéale n'est plus, comme au temps de Descartes, le sanctuaire de l'âme ; les esprits animaux se sont enfuis pour faire place à des fluides aussi mystérieux ; mais si nous avons fait quelques progrès dans la connaissance de notre corps, nos savants les plus habiles avouent humblement qu'il reste à cette heure plus de problèmes à expliquer que

le jour où ils commençaient leurs études. Ici encore les frontières reculent, le voile se retire, mais pour mieux cacher les mystères qui sollicitent plus vivement notre curiosité et provoquent surtout nos recherches.

L'homme a donc changé d'aspect et changera encore à ses propres yeux, comme a changé la création tout entière; et ces transformations semblent suivre la même marche. Il fallut le délivrer d'abord des influences capricieuses des esprits et de l'immixtion perpétuelle des puissances étrangères avant de constater lentement que des lois complexes mais invariables administrent l'économie savante de son organisme, que des lois non moins obéies régissent l'économie plus merveilleuse encore de ses facultés intellectuelles et morales, sous l'action insaisissable de la liberté. Ce principe une fois admis, ses organes et ses facultés se classèrent dans des groupes distincts dont l'analyse épia le fonctionnement et les évolutions cachées.

De ce côté aussi nous sommes loin du jour où la sensibilité, l'imagination, l'intelligence, la mémoire, le sens moral, l'instinct, n'avaient qu'un même nom et ne répondaient qu'à un même concept. Nous sommes même loin du temps où Socrate avait encore un démon familier.

Mais ce n'est pas seulement l'homme dans sa vie intime et le jeu de ses organes qui se montre à nous aujourd'hui sous une lumière plus étendue et plus vive : son histoire à travers les siècles nous apparaît aussi sous un aspect nouveau.

Au fond des cavernes, nous avons surpris des ossements humains mêlés à des débris d'animaux qui ne vivent plus autour de nous; nous avons appris avec étonnement que nos ancêtres eurent à lutter contre des fauves qui n'habitent plus nos forêts. Or, pour combattre ces redoutables ennemis, ils n'avaient que des pointes de silex, des lames de pierre écaillée, des massues de basalte passées dans un vigoureux bouleau ou attachées à un muscle flexible.

Sur tous les points du globe se retrouvent toujours en grand nombre, quoique en des proportions différentes, les traces et les souvenirs de cette laborieuse étape que l'humanité traversa à ses débuts. La vie âpre et difficile, les hasards périlleux de ces civilisations préhistoriques se prolongèrent longtemps, d'un côté parmi les races moins intelligentes et moins actives, de l'autre dans les pays où les besoins matériels, les soins de la défense ne laissaient ni trêve ni relâche. Mais dans les vallées fécondes de l'Euphrate et du Nil, par exemple, là où le sol plus clément se hâtait de

pourvoir aux nécessités les plus pressantes, des tribus entreprenantes et hardies, après avoir apaisé la faim et s'être assuré quelque abri contre les intempéries des saisons, trouvaient bientôt le loisir de réaliser de nouveaux progrès, d'améliorer leur sort et de poursuivre sans cesse l'œuvre de la civilisation.

Ainsi naissaient les premiers peuples et commençaient les plus anciennes histoires.

Après chaque conquête, toujours aiguillonnée par de nouveaux besoins, l'activité humaine avançait vers de nouveaux progrès. L'invention du métal fut, à ces époques lointaines, une des meilleures fortunes que l'homme rencontra, par hasard sans doute, au milieu d'autres recherches infructueuses et oubliées. Les oxydes du cuivre firent reconnaître tout d'abord ce précieux minerai, dont le feu devait extraire bientôt de grossières parures, des haches émoussées, des couteaux informes : instruments bien imparfaits, il est vrai, mais déjà bien précieux pour la défense et le travail. Le jour de cette découverte, dont il est difficile de fixer la date, vit peut-être le pas le plus décisif dans les progrès de l'humanité. Plus tard vinrent le fer et les autres métaux, et avec eux ces ouvrages gigantesques dont les ruines se dressent encore sur nos vieux continents, comme pour rappeler à nos géné-

rations fatiguées et vieilles l'indomptable ardeur et les audacieuses témérités des premiers hommes.

C'est sous cet aspect nouveau, dur et sévère, misérable et grandiose, que nous apparaissent aujourd'hui les premiers débuts de l'homme exilé sur la terre.

Mais, tandis que l'examen des cavernes habitées par nos aïeux et l'étude de ces débris inattendus des phases d'une civilisation dont l'histoire avait perdu le souvenir, nous montraient les origines laborieuses des peuples primitifs, deux grandes nations, que les historiens classiques n'avaient connues qu'aux derniers jours de leur puissance et dont la Bible elle-même ne nous avait entretenus qu'en passant, sortaient tour à tour des tombeaux de la vallée du Nil et des ruines immenses qui couvrent les plaines désertes de l'Euphrate et du Tigre.

Les vieux Pharaons de toute dynastie, les souverains de Babylone et de Ninive reparaissaient sur les murailles enfouies de leurs palais et de leurs temples, conduisant les chasses royales, les armées victorieuses, les prisonniers innombrables, les pompes magnifiques des panégyries.

Leurs statues sortaient des profondes retraites des hypogées ou des sanctuaires en ruine, avec tous les détails des costumes royaux, tous les traits de la physionomie mélancolique et altière de ces

grands conquérants qui visitèrent, à la tête de leurs armées, les plages de l'Asie et les terres habitées de l'Afrique. De longs papyrus ou d'immenses pages de pierre donnaient la série des rois et classaient par groupes les souverains des nombreuses dynasties qui avaient régné sur ces puissants empires. Les serviteurs des dieux et des princes se réveillaient à leur tour de leur sommeil, étalaient leurs titres pompeux, racontaient leurs longs services dans l'administration, la guerre, l'enseignement ou le sacerdoce.

Les parures, les bijoux, les colliers, les bracelets, les vases d'or ou d'albâtre, les parfums, les lettres d'affaire, les cahiers de magie, les romans, les copies d'écolier, les dieux et les déesses, les préceptes de morale, les prières liturgiques, les vertes corrections des précepteurs ou des bons pères de famille : tout ce qui avait rempli la vie de ces peuples, agité leur esprit ou leur cœur, occupé leurs loisirs, exercé leur activité, se retrouvait pêle-mêle dans cette mer de sable qui avait couvert, comme un linceul, la vallée du Nil, ou sous les décombres qui peuplent les plaines de l'Assyrie. Les récits des grandes batailles qui avaient compromis les destinées de l'empire ou reculé ses frontières, les prisonniers et les vaincus, les noms des villes emportées d'assaut ou soumises à de

lourds tributs, se déroulaient tour à tour dans des chroniques illustrées qui couvrent de légendes et d'images les murailles de Karnac et d'Abydos, de Babylone et de Ninive.

Ainsi, nous avons retrouvé tout à coup les contemporains d'Abraham, de Moïse et des rois de Juda. Or tout ce peuple ne vient point à nous silencieux et muet, comme une apparition fantastique et brillante. Au socle de leurs statues, ils ont gravé leur histoire : dans leurs mains, ils portent de longs registres où ils ont consigné les souvenirs de leur âge et le récit des événements qui se passèrent sous leurs yeux.

Ils viennent nous entretenir de ce lointain passé ; et ils veulent être entendus.

On vous avait vaguement parlé de nos temples, disent-ils, les voici ; on vous avait parlé de nos villes, nous en avons conservé les plans ; on vous avait parlé de nos rois, ils sont là devant vous, dans leurs images vivantes, avec les cornes symboliques, la majesté de leur cour, les serviteurs qui forment leur cortège. Ils se lèvent puissants comme les dieux, abrités sous le dais que portent les princes, entourés des enseignes sacrées, gardés par de mystérieux génies, ombragés par les plumes que les puissants de l'empire balancent autour de leurs diadèmes.

On vous a raconté nos batailles, nous demandons à vous les dire nous-mêmes; on s'est vanté de nos défaites, mais nous avons le droit, à notre tour, d'en reprendre le récit; on vous a dit nos torts, mais on se taisait sur nos mérites : l'heure est venue où justice se fera.

Qu'allaient devenir, devant les affirmations de ces témoins ressuscités, les récits de nos Écritures, lorsqu'on les lirait sous les yeux des contemporains et qu'on les confronterait avec leurs témoignages? quelle valeur conserveraient encore ces documents qui, seuls jusqu'à ce jour, nous avaient entretenus de ces âges lointains? Allaient-ils se montrer controuvés ou authentiques, véridiques ou menteurs? Ces questions se posaient dans tous les esprits : personne n'y pouvait répondre que par les affirmations de la foi, toujours malheureusement suspectes à la science.

Le moment était donc venu où nos textes sacrés devaient subir, à la face du monde et sous les yeux attentifs des croyants et des sceptiques, la plus redoutable et la plus imprévue de toutes les épreuves.

Ce ne fut pas sans une vive anxiété que, dès les premiers jours du dépouillement de ce dossier en désordre, on attendait l'arrêt de la science. Mais ici comme toujours, lorsque des intérêts de cet

ordre sont en jeu, on se pressa : or la précipitation ne peut que se tromper.

Après les attaques vaines et les inquiétudes sans fondement que provoquèrent les zodiaques, les esprits trop hâtifs et encore enfiévrés de l'émotion de ces découvertes comprirent qu'il fallait plus de circonspection, de mesure et de critique dans l'examen des pièces et l'audition des témoins. On sentit qu'il fallait avancer avec plus de prudence et de respect.

Voilà bientôt un siècle écoulé depuis lors, et chaque jour se poursuit encore l'instruction de ce procès solennel, dont les pièces augmentent sans cesse.

On peut cependant affirmer déjà que, jusqu'à cette heure, tout concourt à établir la véracité et l'authenticité de nos Écritures. Les inscriptions des rois d'Assyrie ont rendu témoignage à la fidélité des récits bibliques; les traditions babyloniennes de la création, de la chute, de l'arbre mystérieux de la vie, de la tour des langues, du déluge, ont confirmé les narrations plus sages, plus logiques et plus simples de la Genèse. Partout les récits mosaïques gardent une élévation et une autorité dont les nouveaux documents font mieux apprécier la valeur.

Nous avons nous-même montré, dans un récent

travail (1), comment les monuments égyptiens contemporains de Moïse permettent de fixer le sens de textes encore inexpliqués, de saisir les descriptions obscures des vêtements du grand-prêtre et les rites des sacrifices. En reprenant bientôt cette longue étude, nous continuerons à confronter ces contemporains, qui depuis si longtemps s'étaient perdus de vue, et il nous sera facile d'établir que sur tous les points leurs dires se confirment et rendent témoignage à la véracité des uns et des autres (2).

Ce sera là une preuve aussi inespérée qu'éclatante de la haute valeur historique des documents sur lesquels s'appuie notre foi. Il faut bénir Dieu de l'avoir réservée à notre temps, dont les croyances, ébranlées par tant de discussions, ont besoin de nouveaux soutiens et de nouvelles lumières.

Après avoir constaté sur notre chemin ces résultats importants au point de vue particulier des études bibliques et au point de vue général des croyances religieuses, reprenons notre thèse et disons que, de ce côté encore, l'histoire s'est élargie et a changé d'aspect. Son cadre s'est dilaté au delà

---

(1) *L'Égypte et Moïse*. Première partie : les vêtements du grand-prêtre et le sacrifice des colombes d'après les monuments égyptiens contemporains de Moïse. Chez *E. Leroux*.

(2) Voir encore à ce sujet notre *Atlas archéologique de la Bible* et l'index qui l'accompagne. Chez *P. Lethielleux*.

de toutes nos prévisions pour recevoir des figures jusqu'à ce jour inconnues et pour enregistrer des phases nouvelles de l'évolution de notre race. Mille problèmes, qui n'avaient jamais été soulevés, nous laissent déjà pressentir des solutions prochaines. D'un côté, le développement et la marche de la civilisation ; de l'autre, les transformations des langues, leurs laborieuses étapes, les difficultés des premiers pas, les résistances obstinées des anciens dialectes à se laisser pénétrer par l'abstraction, leur lenteur à dépouiller les formes matérielles, à envelopper dans un réseau plus transparent et plus flexible les concepts de l'ordre intellectuel (1); enfin la formation lente des mythologies dont pour la première fois nous surprenons les débuts dans les métaphores des langues primitives, dans la psychologie brillante et imagée des premières races; tout semble ouvrir devant nous des horizons inconnus, où la marche de l'humanité apparaît sous un aspect et dans un jour nouveaux.

Nous contemplons avec étonnement ces lointaines perspectives ; nous suivons avec curiosité ces révélations incessantes qui transforment chaque jour nos idées sur l'histoire de notre race,

---

(1) Voir mes *Études de grammaire comparée des langues de Sem et de Cham*. Chez *Maisonneuve*.

comme les recherches et les découvertes de la science modifient sans cesse la figure et l'aspect mobiles de ce monde qui passe ; en un mot, l'univers aussi bien que l'histoire ne sont plus pour nous ce qu'ils furent pour nos aïeux.

Des mondes inconnus s'agitent et vivent dans des solitudes dont les profondeurs échappaient à leur regard, soit que, infiniment réduites, elles se cachent autour de nous et en nous-mêmes, soit que, infiniment étendues, elles dépassent la portée de notre œil, ou défient les conceptions les plus hardies de notre pensée. Des instruments pénétrants nous ont fait entrer dans les secrets intimes de la nature ; nous avons vu de nos yeux ce qui restait voilé aux yeux de nos pères et que hier encore nous ne soupçonnions pas nous-mêmes.

Parmi toutes ces merveilles cachées, nous avons surpris avec émotion cet acte continuellement créateur, qui, entretenant sans cesse, au milieu du monde et pour ainsi dire sous les regards de l'homme, la manifestation éclatante de la puissance et de l'intelligence divines, fait émerger chaque jour du néant des formes et des êtres nouveaux, après la ruine et la mort des formes usées et vieilles. L'observation nous a appris que Dieu crée sans relâche, non-seulement à travers ces cadres connus et fixes de chaque espèce, où

la naissance et la mort font succéder perpétuellement de nouveaux individus, mais sur une échelle bien plus grandiose dont les couches géologiques nous montrent les proportions et dont le ciel tout entier nous donne la mesure dans ses mystérieuses et incessantes genèses.

Pour chaque être, comme pour chaque espèce (1), comme pour chaque monde, il semble que, dans un combat dont le champ est partout, la vie et la mort luttent dans un infatigable duel qui sème le monde de vaincus et de cadavres, mais sans laisser une place vide au milieu de la création ; partout se poursuit ce travail douloureux et plein d'espérance qui remplit l'univers d'un mélancolique murmure, dont notre cœur reste l'écho le plus fidèle et le plus ému.

Tout se transforme, mais rien ne périt que nos théories vaines et nos fausses conceptions. L'œuvre de Dieu demeure aussi jeune qu'au

---

(1) Il semble démontré à cette heure que chaque espèce ne peut donner la vie qu'à un nombre limité et fixe d'individus. Quand ce chiffre est atteint, l'espèce disparaît, la source vitale semble tarie. C'est ainsi que s'éteignent à travers les époques géologiques les races diverses qui se succèdent sans que les conditions climatiques aient pu changer sensiblement. Alors apparaît une espèce nouvelle, qui comble la lacune. La loi de ces successions est incontestablement une loi de progrès ; les types nouveaux sont supérieurs aux types précédents. Et ici encore la mort apparaît comme la condition et le chemin non-seulement de la vie, mais d'une vie plus large, plus complète, plus féconde.